



Visite de Jean AU PAYS MECCANO

Séjour d'une jeunesse heureuse

QUI donc aujourd'hui n'a entendu parler de ce nouveau pays de merveilles dont presque tous les habitants, et ils se comptent par millions, sont des « Jeunes ». Heureux pays perpétuellement ensoleillé, séjour de joie où jamais querelle ni mésintelligence ne viennent assombrir les heures radieuses, où l'harmonie et la camaraderie règnent en souveraines.

Un Pays Merveilleux

Toute la population de ce royaume de lumière, l'âme sereine, le cœur content, s'aperçoit à peine de la fuite des minutes aux ailes légères qui secouent sur elle comme une fraîche bouffée de plaisir et de gaieté.

Parmi les privilégiés qui vivent dans ces régions enchantées, les tout jeunes s'ébattent dans un monde de miniatures : grues, ponts, wagons, moulins à vent, fourgons, tours, un fouillis de modèles ingénieux qu'ils ont construits eux-mêmes, et auxquels eux-mêmes ont imprimé le mouvement et donné la vie. Moins jeunes, d'autres se délectent à édifier de grandes bâtisses, des constructions fantastiques, des grues géantes, des dragues, des métiers compliqués qui tissent pour de vrai, des horloges qui infailliblement décomptent les secondes, des autos avec mécanismes réels et des centaines d'autres modèles, tous plus intéressants les uns que les autres. D'autres enfin, le front pensif, les doigts experts, et possédant le génie créateur, se plaisent à inventer des modèles nouveaux, à combiner les mouvements, bref, à créer l'inédit.

Cette contrée de rêve s'appelle le pays Meccano. Elle est peuplée de citoyens originaires de toutes les parties du monde. Le langage qu'on y parle est pour les jeunes gens la langue universelle : tous la comprennent. Ils ont leur journal qui traite des sujets dont les Meccanos sont fêrus. Ils ont leur Gilde et leurs clubs, ils vivent de belles heures d'émulation, s'efforçant à construire et à inventer à qui mieux mieux.

En Pays Meccano

Certains jeunes gens fréquentent le pays de Meccano depuis plus de quinze ans. Plus ils le parcourent, plus ils y trouvent de joie. Chaque jour y amène un flot d'immigrants soucieux de participer à ses merveilles. Dès qu'ils y ont pénétré, ils se sentent chez eux, y trouvent leur place, et avec ardeur se mettent au travail. Ils ont l'intuition qu'ils vont y connaître les meilleurs moments de leur vie, y goûter plus d'amusements qu'ils n'en ont jamais eus, des amuse-

ments sains, des amusements de leur âge, des amusements qui leur feront éprouver la joie de vivre; des amusements qui renforceront leur caractère, activeront leur cerveau, leur apprendront quelque chose, leur enseigneront le secret de réussir, et de devenir des hommes, des personnages, fils de leurs œuvres, peut-être des célébrités.

Le soleil ne se couche jamais sur le pays Meccano. La vie et le bonheur y règnent perpétuellement. Les frontières n'en sont jamais fermées et, pour y être admis, il n'est besoin que d'un passeport : une boîte Meccano.

Procurez-vous ce passeport aujourd'hui même, jeunes gens. Tout récemment, un « jeune » à l'esprit vif et à l'âme ardente ayant eu vent du Meccano, en parla à son père. Celui-ci intéressé, se rendit au Palais Gouvernemental du pays Meccano pour faire une petite enquête; les renseignements qu'on lui fournit firent sur lui une impression telle, qu'il les mit par écrit. Nous les reproduisons dans la présente brochure. Quand vous aurez dévoré ce récit jusqu'au bout, vous trouverez certainement que vous n'avez jamais fait de lecture plus captivante.

Enchantement d'un Jouet Merveilleux

« Non mais, Papa, c'est tout de même épatant », s'écria Jean en faisant irruption dans mon bureau, un paquet sous le bras.

« Et qu'est-ce qui est épatant? » demandai-je, en quittant des yeux mon journal.

« L'Meccanographe d'André, pardi, il a... »

« Comment dis-tu? Le Meccanographe? Qu'est-ce que c'est que ça? »

« J'voulais t'expliquer. Voilà : à Noël dernier, on a fait cadeau à André d'un Meccano. Tu sais bien, l'truc qu'on voit annoncé partout. Et il a construit un tas de modèles — oh! mais alors... quelque chose de renversant! — grand pont, grue, châssis auto, j'sais plus quoi encore. Et il vou-

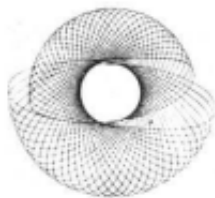
lait d'autres pièces pour faire d'autres machines plus grandes. Et son paternel ne voulait rien savoir, mais a fini par lui promettre que, s'il construisait un modèle, mais là un fameux, avec les pièces qu'il avait déjà, il lui achèterait celles qu'il désirait. »

« Et alors? il s'est exécuté, ton ami André? questionnai-je amusé.

« J'te crois! Il a fait le Meccanographe et il me l'a prêté. Et le voilà! ». Et, tout ému, Jean plaça le paquet sur la table, enleva les emballages, et découvrit un appareil mécanique, muni d'une petite manivelle à l'une de ses extrémités, et à l'autre, d'un plateau en bois.

« Prête-moi ton stylo, p'pa », ordonna Jean. J'obtempérai. Il le fixa dans la machine de telle façon que la pointe porta sur un





morceau de papier qu'il épingla sur le plateau.

« Y es-tu, p'pa? »

— Oui.

— Alors, regarde! Je vais te faire voir quelque chose. »

Le Merveilleux Meccanographe

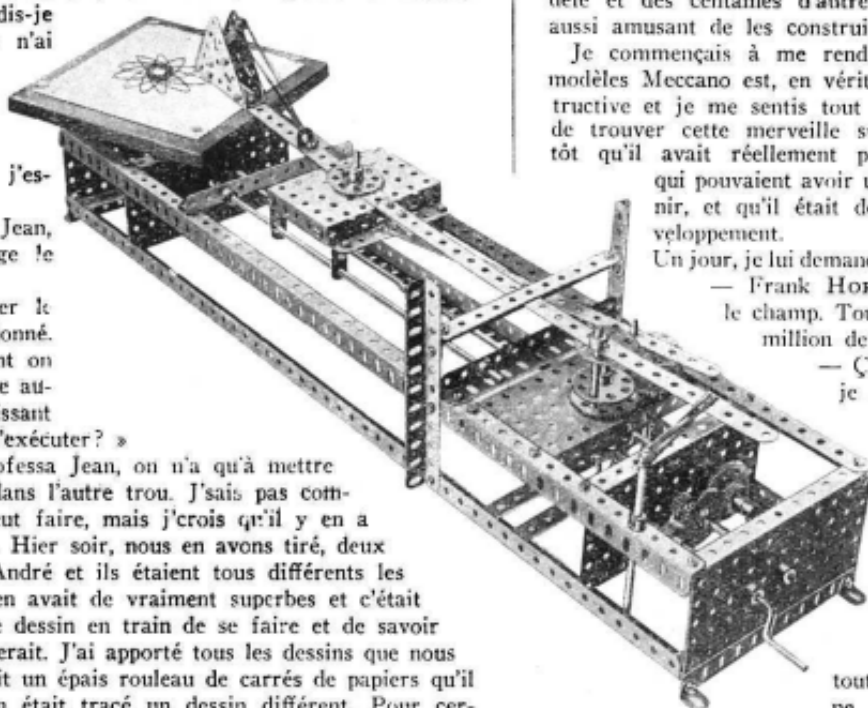
Il se mit à tourner la manivelle, et la plume traça aussitôt un dessin extrêmement compliqué, et d'une prodigieuse délicatesse.

« Magique! » me dis-je intérieurement, « je n'ai jamais rien vu de pareil », et à haute voix : « Comment cela manœuvre-t-il? Donne un peu que j'essaie ».

« Minute, répliqua Jean, attends que je change le dessin. »

« Comment changer le dessin? » fis-je étonné. « Est-ce que vraiment on peut tracer à la plume autre chose que le ravissant croquis qu'elle vient d'exécuter? »

« Parfaitement, professa Jean, on n'a qu'à mettre ces petites goupilles dans l'autre trou. J'sais pas combien de dessins on peut faire, mais j'crois qu'il y en a des mille et des mille. Hier soir, nous en avons tiré, deux heures durant, avec André et ils étaient tous différents les uns des autres. Il y en avait de vraiment superbes et c'était passionnant de voir le dessin en train de se faire et de savoir à l'avance ce que ce serait. J'ai apporté tous les dessins que nous avons faits. » Il ouvrit un épais rouleau de carrés de papiers qu'il me passa. Sur chacun était tracé un dessin différent. Pour certains, les enfants s'étaient servis d'encre de diverses couleurs et avaient rehaussés telle ou telle partie à l'aquarelle.



« Et où s'achète cette machine? » demandai-je à mon fils.

« Mais nulle part! Elle ne coûte rien, affirma le petit homme. Il n'y a qu'à avoir une boîte Meccano, et on construit soi-même. »

« Ça, c'est un inconvénient. »

« Pas du tout! Il y a des instructions complètes pour établir ce modèle et des centaines d'autres et c'est aussi amusant de les construire que de jouer avec. »

Je commençais à me rendre compte que la construction des modèles Meccano est, en vérité, chose aussi extraordinaire qu'instructive et je me sentis tout aise que Jean eût la bonne fortune de trouver cette merveille sur son chemin. Je m'aperçus bientôt qu'il avait réellement pour la mécanique des dispositions qui pouvaient avoir une valeur considérable pour son avenir, et qu'il était de mon devoir d'en favoriser le développement.

Un jour, je lui demandai : Quel est l'inventeur de Meccano?

— Frank HORNBY! voyons, papa, répondit-il sur le champ. Tous les copains le connaissent. Il a un million de petits amis, qu'il dit.

— Ça ne m'étonnerait pas, déclarai-je, et je suggérai :

— Si nous allions le voir un de ces jours et le sonder un peu.

— Oh! *vous!* s'enthousiasme Jean, les yeux brillants.

Puis, tout de suite, un doute dans la voix :

— Tu crois qu'il nous recevrait?

— Ma foi, c'est un homme après tout, répondis-je. Et puis, bah! Qui ne risque rien n'a rien, mon garçon.

Nous irons tirer sa sonnette et nous verrons.

